

# MAL

Morgan Ailloud

*"Ce qui m'attend dehors, c'est bien pire..."*

*Le 22 mars 1964.*  
Cleveland, Ohio  
États-Unis

La famille Grady avait emménagé voilà plus d'un mois. Et tout semblait aller bien.

Roony, le père, avait choisi de quitter son poste de mécanicien en Virginie pour revenir à ses racines, à Cleveland. Il y avait grandi, et la nostalgie lui faisait sans cesse se souvenir de cet endroit qu'il appréciait tant. Sa femme, June, n'avait pas hésité une seconde pour ce déménagement. Elle ne supportait plus les odeurs de l'océan, et le Maryland en général. Ce fut plus compliqué pour leurs enfants, Bret et Judith, qui aimaient leur ancienne vie. Mais leur jeune âge, 7 et 9 ans, ne leur laissait que peu le choix.

Leur nouvelle maison était jolie, simple dans son aspect mais jolie. Plutôt grande. Et blanche, avec des volets bleus.

Il y avait juste ces reflux d'égouts qui empestaient parfois, et le bois qui craquait par temps humide.

Ce soir-là, c'était la soirée des parents. Les enfants étaient couchés. Roony avait ouvert du vin, et préparé des pâtes au basilic. June en raffolait.

Tous deux savaient qu'ils ne dormiraient pas trop tôt, pas sans avoir partagé un moment d'intimité sur le grand canapé du salon, face au poste de télévision. Au rez-de-chaussée, les enfants ne viendraient pas les déranger...

Et pour cause: Bret et Judith répétaient à leurs parents que quelque chose semblait bouger dans le fond du couloir des chambres, et Bret avait même juré avoir entendu un murmure. Donc, depuis, dès l'heure du coucher, pas question de sortir de sous les draps!

La main de June s'était déjà infiltrée dans le pantalon de Roony, tandis que les deux s'embrassaient, sous l'effet de la bouteille bu peut-être trop vite...

Un bruit sourd brisa leur moment, puis les cris des enfants!

Ils montèrent les marches à toutes jambes, déçus...

Roony ouvrit la porte et vit le lit de son fils retourné, et Bret pleurant à chaudes larmes, la jambe coincée dessous!

June hurla à sa fille:

-Mais bordel, tu es folle!!! Pourquoi tu as fait ça???

Et Judith pleurait aussi, et hurla:

-C'est pas moi, Maman, je te le jure!!! Je dormais et d'un coup j'ai entendu un gros boum!

-Ne mens pas à ta mère, je te préviens! Rugit Roony.

June et son mari soulevèrent à deux le lit, libérant l'enfant.

-Putain, regarde! La jambe de ton frère est toute écorchée! Et regarde l'état de son pyjama! Il y a du sang dessus, bordel!

Soudain Bret gémit:

-C'est pas elle, Papa, c'est le monsieur de la maison! Il ne voulait pas me laisser dormir, il me parlait, et moi je voulais dormir. Je lui ai dit de partir. Et puis il s'est mis en colère!

Le temps s'arrêta. Roony se mit à murmurer:

-Alors il y a quelqu'un dans la baraque...

Il se tourna vers sa femme, toujours en murmurant:

-Reste avec les gamins, je vais chercher mon arme. Vous ne bougez pas.

Il se dirigea vers la porte de la chambre.

Et lorsqu'il fut à sa hauteur, elle claqua avec une force prodigieuse!!!

Il resta bouche bée. Sa femme également. Et les enfants pleuraient.

Il se retourna vers eux. Et il se figea.

Dans le dos de sa famille, il y avait un homme, très grand, positionné derrière le rideau de la fenêtre...

-Venez vers moi. Doucement. Ne vous retournez pas.

Mais sa fille était une enfant, et bien sûr elle se retourna.

Elle hurla!!!

Alors l'intrus leva doucement le bras. Le rideau se souleva d'abord, puis glissa sur le côté, laissant apparaître un bras cadavérique et griffu.

*La famille Grady restera à jamais portée disparue...*

•

*Le 1 juin 1981.*

-Putain! Il faut te le dire comment??? Si tu veux être un vrai mec, tu dois le faire! Point!  
Justin poussa la porte en tremblant. Il savait ce qu'on racontait sur cette maison de Cleveland, la grande blanche aux volets bleus. Et il avait entendu parler de la disparition de la famille Grady, il y a une vingtaine d'années de cela.

-Merde, Detan! Rien à foutre, j'le fais pas! Lâcha-t-il en refermant la porte grinçante.

-Hey, tu veux Nancy? Hein? T'as envie de la baiser, non? Alors prends tes couilles et va lui chercher un trophée! Tu verras comme elle va devenir folle quand elle saura que t'es allé jusqu'à la chambre des gamins disparus! Tu la baiseras, mec, ou au moins elle te montrera ses nichons!

Le pire dans cette histoire, c'est que Detan n'était pas méchant. Et lui et Justin étaient de vrais amis. Il pensait sincèrement que faire ça lui accorderait les faveurs de Nancy Creed.

Elle, par contre, c'était *une vraie saloperie!* Elle se moquait éperdument de Justin, et le "*trophée*" qu'il lui apporterait n'aura strictement aucun intérêt...

Justin pensa à la poitrine de Nancy, il soupira.

Puis il poussa la porte...

Detan toussa lorsqu'un épais nuage de poussière s'envola dans le courant d'air de l'ouverture de la porte. Immédiatement, Justin lui ordonna de ne pas faire de bruit.

-T'es con, mec. Ça gêne qui que je tousse? Il n'y a personne dans cette baraque...

-J'en sais rien, mais je n'aime pas ça. Ça m'fout les jetons ici!

-Relax! On monte, tu chopes un truc, et on décolle.

Justin songea un moment, tout en progressant vers l'escalier des chambres.

-Je vais la baiser, hein? Zéro chance que ça n'arrive pas? Hein?

-Mec, je pense que tu vas la retourner dans tous les s... PUTAIN C'EST QUOI ÇA??? Hurla Detan!

Tout était sombre dans la maison, difficile d'y voir quelque chose. Pourtant, une silhouette d'homme debout était bien présente au pied de l'escalier! Et plus terrifiant encore, la silhouette s'engagea dans cet escalier à toute vitesse, dans le vacarme des marches grinçantes!

-On se casse! Rugit Detan.

*"Rien à foutre des nibards de l'autre conne!"* songea immédiatement Justin, qui suivit son ami sans se faire prier!

Une fois dehors, les deux garçons tentèrent tant bien que mal de reprendre leur souffle.

-Il y avait quelqu'un, putain! Tu l'as vu, non? T'as vu ce truc???

-C'était pas genre... Un truc, genre pas un mec comme nous. Un mec pas normal. T'as vu comme il est parti vite???

-Putain ouais! Une fusée! J'ai eu une putain d'peur! J pense que je me suis lâché deux ou trois gouttes de pisse...

Soudain Justin pointa son doigt vers une des fenêtres de l'étage de la maison:

-Mec, bordel regarde ça!!!

Une silhouette, totalement noire, les observait derrière la vitre...

-Mais c'est quoi ça??? Ajouta Detan. Tu le vois??? Hein? Tu le vois aussi putain??? Il devrait y avoir personne normalement dans c'te maison!!!

Il se retourna.

-Justin?

Justin avait disparu.

-Justin, t'es où, mec? Sérieux...

Et Detan fut horrifié lorsqu'il observa à nouveau la fenêtre.

Justin se tenait là-haut, entre la sombre silhouette et la vitre...

Il était immobile. Figé.

Detan fondit en larmes...

-Justin, reviens...

Il tomba à genoux.

-S'il te plait...

Il ferma les yeux.

-Pitié...

Un puissant coup sembla lui heurter la tête. Mais, inexplicablement, de l'intérieur...

Il s'effondra...

...et se réveilla 12 heures plus tard, dans un lit d'hôpital.

*Detan Jeed demeurera figé dans un état catatonique. Il mourra trois mois plus tard.*

*Justin Jons ne sera jamais retrouvé.*

•

*Le 31 août 2022.*

Dwayne était un père violent.

Il n'aimait pas sa fille. Elle ne l'aimait pas non-plus, d'ailleurs.

Mary, assise sur la banquette arrière, fixait son père dans le rétroviseur.

-Putain, je te jure, arrête de me regarder ou je t'éclate!!!

Il la haïssait plus encore aujourd'hui, alors que le proviseur lui avait demandé de venir chercher sa fille. Une énième fois.

Littéralement, elle terrorisait ses camarades de classe!

Non pas qu'elle leur faisait le moindre mal. Mais on disait d'elle qu'elle était complètement folle!

La "*psycho*" comme ils l'appelaient tous.

-Je te le redis, petite pute, tu baisses les yeux ou j'arrête la bagnole et tu morflés! Rien à foutre qu'on nous voit!

Mais elle continuait à fixer Dwayne...

-Oh putain!!! Rugit-il!

Il freina brusquement! Et arrêta la voiture, juste devant une grande maison blanche aux volets bleus, délabrée, et visiblement abandonnée.

-Putain tu vas crever! Comme ta salope de mère!!!

Il sortit de la voiture. Mais le temps de venir à hauteur de sa fille, celle-ci avait déjà ouvert la portière. Elle courut à toutes jambes se réfugier derrière la maison.

Dwayne la poursuivait.

Alors, loin du regard de son tyran, elle ouvrit une fenêtre et s'engouffra dans la sombre bâtisse...

Dwayne, lassé de chercher sa fille, abandonna.

Il sourit en montant dans sa voiture, ravi de savoir que *la gamine* allait se retrouver seule, loin de chez eux...

*Peut-être qu'il ne la reverrait plus jamais...*

•

Reprenant son souffle, Mary, allongée sur le ventre à même le sol, observait son père partir. Elle sourit. Elle rit, même.

Et son corps se relâcha, dans une vague de soulagement réconfortante...

Aussi étrange que cela puisse paraître, elle aurait pu sans effort s'endormir paisiblement, là. Loin de *lui*...

Alors elle sentit cette pression monstrueuse sur sa cheville.

Et elle fut trainée sur le sol à une vitesse folle!

Le parquet, délabré, ne manquait pas de lui enfoncer des échardes de bois dans ses paumes de mains.

Elle criait. Mais elle ne voyait pas son assaillant, derrière elle, et de plus dans cette obscurité.

-Putain, lâchez-moi!!! Hurla-t-elle.

Et on la lâcha...

Elle pivota sur le dos, toujours allongée au sol.

C'était une ombre qui se dressait devant elle!

*Une Silhouette.*

*Le Mal.*

Juste ça.

Et les coups de poing commencèrent à tomber...

Et elle perdit connaissance sous ce déchaînement de violence.

•

Elle reprit connaissance lentement.

Quelques dents brisées venaient faire crisser les mouvements de sa bouche. Et il devait s'en écouler autant de sang que de plaies sur son visage...

Elle effleurait son front ensanglanté du bout de ses doigts, et gémit de douleur.

Qui avait pu lui faire une chose pareille???

*N'était-elle finalement rompue dans sa vie qu'à endurer les coups des autres...?*

Elle se redressa, non sans douleur. Et elle demeura assise un long moment.

Elle observa autour d'elle, malgré l'obscurité.

Et elle ne vit rien.

Mais elle entendit les pas à l'étage, toujours plus rapides. Puis dans l'escalier!

*Il* avait entendu qu'elle était réveillée.

*Il* accourait!

*Le Mal* revenait pour elle.

•

Cette fois il ne la frappa pas directement.

Il lui saisit les cheveux, traversa la maison en la traînant, tandis qu'elle hurlait. Arrivé devant la porte de l'escalier qui menait à la cave, il lui assena un coup! Puis il ouvrit cette porte et jeta Mary dans cet escalier sans ménagement!

Enfin il claqua la porte et remonta en courant dans les chambres à l'étage...

La jeune fille était en panique.



Elle resta recroquevillée un long moment. Tellement bouleversée qu'elle aurait voulu pleurer, mais elle n'y arrivait pas...

*La cave était aussi sombre que lui...*

•

Enfermée dans cette cave, Mary fut frappée encore et encore...

*La Silhouette* descendait, frappait, et partait. Toujours dans un déplacement si rapide, *inhumain*.

Elle avait *Mal*.

Blessée, mais pas mourante.

Les coups étaient réfléchis, le supplice devait durer.

Hors de question que sa mort mette un terme à ce jeu macabre.

Elle perdait connaissance, souvent...

Elle n'avait plus d'espoir.

Elle avait fui un bourreau. Et un autre avait pris la suite.

Sauf que, de celui-ci, elle ignorait tout.

Et pire encore, elle savait qu'il n'était pas humain.

*Au sens littéral du terme...*

•

*"Espèce de gros fils de pute!"*

Cette fois, elle prit tout son courage et commença à le suivre dans l'escalier, lorsqu'il remontait après une énième séance de coups!

-STOP!!! Cria Mary!

*La Silhouette* fit volte-face et rugit le mot "*MAL!!!*".

Ce son fut si puissant que la jeune fille perdit l'équilibre et débaroula jusqu'au pied de l'escalier!

Mais, oubliant toutes ses douleurs, elle décida de remonter!

Et, face à lui, elle hurla:

-Tu peux me foutre autant que tu veux sur la gueule, ce qui m'attend dehors, c'est bien pire que toi!!!

Alors *la Silhouette* sembla stupéfaite.

•

-*Qui êtes-vous? Que voulez-vous?*

-*Mal.*

-*Vous dites que vous êtes le mal?*

-Non. Faire mal.

•

-Quoi pire? Demanda la Silhouette.

*Il semblait irrité, profondément. Vexé même...*

Et Mary était subjuguée qu'il l'écoute...

Alors elle lui répondit:

-Mon père. Enfin je devrais plutôt dire "la bite qui a giclé dans ma mère". Un gros enculé qui m'a tabassée depuis que j'ai l'âge de recevoir des coups. Et ça a été pire encore quand ma mère est morte. Son punching-ball personnel a été violée et battue à mort alors qu'elle rentrait de son boulot de nuit... C'est mon père qui a découvert son corps dans le parking souterrain de notre immeuble. Elle, sa mort l'a libérée. Moi, elle m'a condamnée encore plus... En plus des coups, souvent il me demandait de dormir avec lui. Dans leur putain de lit! Il disait que j'avais la même odeur que ma mère. Peu à peu il s'est mis à dormir à poil, ça l'amusait de voir ma réaction, soi-disant. Et puis il y a eu les douches, où il me demandait de le frotter, il disait qu'il avait trop mal au dos pour le faire seul. Il voulait que je rentre avec lui dans la baignoire, nue. Il bandait comme un taureau cet enculé! Il devait penser que je n'y connaissais rien à mon âge. Souvent mes serviettes hygiéniques disparaissaient des poubelles. Un jour, je l'ai surpris en train de s'étouffer avec une de mes culottes... Je n'ai jamais été cognée aussi fort! Il hurlait que ce que je venais de voir, c'était de ma faute! Que j'étais devenue "*une bonnasse*"! Que je foutais mes odeurs de chatte partout. Il m'obligeait à rester nue dans notre appartement, pour ne pas salir mes culottes. C'était pour mon bien, comme il le répétait tout le temps.... Et puis il me frappait aussi, encore et encore... C'est ça mon quotidien. C'est ça mon "*pire*"... De toute façon je ne sais pas pourquoi je vous parle de tout ça, j'imagine que vous êtes là pour me foutre sur la gueule encore... Alors, butez-moi, que ça se termine...

Les yeux de Mary étaient débordants de larmes...

*La Silhouette* hurla si puissamment que Mary en perdit connaissance!!!

Puis il remonta de la cave et claqua la porte.

•

Quand elle reprit connaissance, il était debout dans l'angle sombre de la cave. *Immobile.*

-Amène-moi "*le pire*".

-Vous voulez lui faire *Mal*...?

-Si toi tu amènes moi "*le pire*", moi je ne te ferai pas *Mal* encore, et tu partiras dans le dehors d'ici.

•

*"Le pire est Moi, pas le père de la fille toi."*

•

Et dans sa poche, il y avait son téléphone.

Il n'était pas cassé, malgré les terribles traitements endurés...

Et dans le répertoire de ce téléphone, il y avait un contact au nom de *"Enculé"*.

Elle tapa son texto.

*"Je t'en supplie, Jsuis désolé. Je ferai ce que tu veux. J'ai peur ici toute seule. Je dormirai avec toi c'est promis. Je ferais tout ce que tu me demande. Et je te jure que je balancerai rien à personne. mais vient stp. Je t'aime"*

\*Envoyé\*

Et voyant ce message, il avait déjà une monstrueuse érection...

*Fils de pute*, songea-t-elle.

•

*Le Mal revenait pour elle.*

*À nouveau.*

*Mais ce n'était pas le même.*

•

La porte de la maison était en piteux état. Dwayne prit plaisir à l'enfoncer d'un simple coup de pied!

Il n'avait eu aucun mal à se souvenir de la baraque où sa fille *"lui avait échappé"*, et s'était garé à la hâte sur le trottoir, impatient, laissant même les clés sur le contact.

Son érection puissante était motivée par la punition qu'il ferait endurer à Mary!

-Où t'es, ma petite salope??? Hurla-t-il une fois entré dans la vieille bâtisse! Je te ramène à la maison, ne t'inquiètes pas! Je vais t'éclater proprement, j'te le jure! Je vais te tuer comme j'ai tué ta mère!!!

À ces mots, Mary fut submergée d'émotions, de haine, d'envie de violence, de sang et de vengeance! Mais elle devait ravalier ses larmes et rester silencieuse. Pour la suite de son plan...

-Et ouais tu savais pas ça, hein ma petite salope?

Et dans l'obscurité, il la vit enfin, au pied de l'escalier.

*Comme elle l'avait prévu.*

Et elle, *l'appât*, se précipita alors à l'étage.

Et il la poursuivit jusqu'à la chambre!

Et lorsqu'ils furent tous deux dans cette pièce, Dwayne, d'abord convaincu d'être victorieux en contemplant avec jubilation sa fille prise au piège, reçut un puissant coup à l'abdomen!

Il chuta au sol.

*Comme la merde qu'il était...*

*Le Mal* laissa sortir Mary de la pièce, en retenant son père, *le pire*, qui ne comprenait rien.

La jeune fille eut presque envie de remercier la créature, dont elle ne savait finalement rien, et qui l'avait tant meurtrie...

*Un bourreau salutaire.*

Puis la porte claqua après son passage.

Mary traversait la maison, en pleurant et en riant en même temps, le cœur battant frénétiquement!

Et elle fut enfin dehors, éblouie par un soleil qu'elle pensait ne jamais revoir.

*La Liberté. Enfin!*

Depuis l'extérieur, elle entendait au loin les hurlements de douleur de son père.

Le déchainement de violence devait être un spectacle insoutenable!!!

*Magique!*

*«Pitié ma chérie, je t'aime! Aide-moi! Papa a besoin de toi mon cœur!!!»*

Puis en pleurant: *«Va crever!!! Sale pute!!!»*

Et à nouveau: *"Reviens! Pitié!"*

Elle sourit.

*Pauvre merde...*

Elle monta dans la voiture de son père, pleura encore, rit encore. Et démarra le véhicule.

Et elle s'en alla.

*«Bon, je fais quoi maintenant?»*

Une voix retentit alors, sur la banquette arrière:

-Le Mal. Ensemble. Chercher des autres *pires*. Encore.

FIN

*Morgan Ailloud*